POITIERS. NOËL AU TAP : 3 programmes événements en décembre 2016



POITIERS. NOËL AU TAP : du 6 au 17 décembre 2016. Le Théâtre Auditorium de Poitiers présente un cycle entier dédié à Noël et spécialement conçu pour les fêtes de fin d'année 2016 : soit 3 programmes festifs, poétiques à ne manquer sous aucun prétexte… C'est d'abord **UN BREAK à MOZART 1.1, les 6 et 7 décembre 2016** : en coopération avec le Centre chorégraphique national de la Rochelle et aussi l'orchestre en résidence, Orchestre des Champs-Elysées, le TAP propose un spectacle de danse hip-hop, soit 11 danseurs et 10 musiciens qui relisent les pages du Requiem et de l'opéra Don Giovanni du divin Wolfgang. Métissages des styles, rencontres des différences : la musique classique revivifiée par les pratiques contemporaines…

RESERVEZ VOTRE PLACE pour UN BREAK à MOZART 1.1
http://www.tap-poitiers.com/un-break-a-mozart-11-1778



Le 11 décembre 2016, place aux feux orchestraux, ceux de l'Orchestre en résidence au TAP (aux côtés de l'Orchestre des Champs-Elysées), **l'Orchestre Poitou-Charentes**, piloté par un jeune maestro, déjà reconnu pour la finesse de sa sensibilité instrumentale et sa vive direction, affûtée, précise, nerveuse : **Nicolas Simon** – ex instrumentiste de l'Orchestre sur instruments anciens Les Siècles et lui-même porteur d'un fabuleux projet symphonique : **la Symphonie des Lumières.** **Le dimanche 11 décembre 2016 à 16h, ce concert de Noël** offre un programme éclectique et concertant (Concertos pour piano de Mendelssohn, Ravel, Mozart – soliste : **Philippe Cassard, piano**); puis en seconde partie, promenade symphonique, plutôt diverse et contrastée comprenant l'ouverture du Roi s'amuse de Delibes, Masques et bergamasques, Pavane de Fauré, enfin des extraits de néobaroque Pulcinella de Stravinsky. A Poitiers, pour Noël, les timbres instrumentaux, ciselés, nuancés, sont à la fête. VOIR Nicolas Simon diriger La Symphonie des Lumières

RESERVEZ VOTRE PLACE pour le CONCERT DE NOËL AU TAP

http://www.tap-poitiers.com/concert-de-noel-1780



Enfin, les 14, 15, 16 et 17 décembre 2016, la Compagnie XY offre une constellation d'épisodes spectaculaires inspirés par les arts du cirque. 22 acrobates allumés, déjantés cultivent l'art de la poésie acrobatique aux formes et figures impressionantes où le collectif s'appuie sur une entente renforcée : voltiges aériennes, colonnes à étages, pyramides, rondes mouvantes… Mains à mains et corps à corps construisent et déconstruisent d'insolites architectures humaines. Guidés par le chorégraphe Loïc Touzé, les intrépides évoluent avec fluidité sur les cadences rétro du lindy hop, les volutes électro et les silences intenses. Propulsés par des planches et des bascules, lancés sans filet, seules la confiance et la bienveillance équilibrent ces êtres ensemble. Et avec eux, il y a de la joie à tous les étages et pour tous les âges (dès 8 ans) !

RESERVEZ VOTRE PLACE pour « Il n'est pas encore minuit… »
http://www.tap-poitiers.com/il-nest-pas-encore-minuit…-1781

+ D'INFOS : consulter le site du TAP / NOËL AU TAP : 3 programmes festins pour Noël



PARIS, TCE : feux brésiliens par Bruno Procopio



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016. Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Elysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetuoso et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante Bachianas Brasileiras n°5 de **Villa-Lobos**, Saudades

do Brasil de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim…** Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamationes Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu des mélomanes car le Sazlbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (Libera me). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



MAESTRO IMPETUOSO… Ses admirateurs connaissent l'engagement indéfectible du jeune maestro franco brésilien pour la juste interprétation des compositeurs brésiliens ou des partitions européennes qui recréées au Brésil nécessitent une pratique instrumentale adaptée ; ainsi Bruno Procopio a pu piloter l'interprétation entre autres de nombreux compositeurs occidentaux, tout en dirigeant les orchestres sur instruments modernes : à Caracas, avec l'Orchestre Simon Bolivar ; à Rio surtout, avec un partenariat très important avec l'orchestre Symphonique du Brésil (Marcos Portugal, Gossec, Sacchini, **Jadin et Méhul… ces deux derniers à l'honneur d'un nouveau cycle de concerts événements de musique française à Rio, les 4 et 7 octobre 2016**). A Paris, dans un travail particulièrement attentif avec les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux, Bruno Procopio peut cultiver et transmettre ce qui lui est cher : souci de l'articulation, précision rythmique,

résolution des ornements, souffle et transparence de la pâte orchestrale.
Le 4 décembre 2016, le TCE à Paris, avec le concours d'un chef charismatique, d'un orchestre trop rare à notre goût dans les salles françaises, un programme événement offre un bain de musique brésilienne, riche et idéalement défendu.



PARIS, TCE, Théâtre des Champs Elysées
Dimanche 4 décembre 2016, 17h
Concert de Musique Brésilienne
Brésil populaire, Brésil sacré

Informations Réservations

L'Orchestre Lamoureux au Théâtre des Champs Elysées, orchestre associé
Brésil populaire, Brésil sacré

Milhaud

Saudades do Brasil op. 67 (extraits)
Villa-Lobos
Bachianas Brasileiras n° 5 pour soprano et huit violoncelles

Jobim
The Girl from Ipanema

Neukomm
Missa Solemnis Pro Die Acclamationis Johannis VI

Eugénie Lefebvre, soprano
Sacha Hatala, mezzo-soprano
Mathias Vidal, ténor
Arnaud Richard, baryton-basse

Chœur philharmonique du Coge
(Frédéric Pineau, direction)

Orchestre Lamoureux
Bruno Procopio, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE



Présentation du programme sr le site du TCE / Théâtre des Champs Elysées : Bicentenaire de la Mission Française au Brésil… Il y a 200 ans, en 1816, une mission artistique française est escortée à Rio et œuvre pour l'instauration d'écoles des Beaux-Arts dans cette région du monde. L'Orchestre Lamoureux célèbre ce bicentenaire, sous la direction de Bruno Procopio, avec un concert parcourant les facettes de la musique brésilienne.
Nous allons tout d'abord dans les rues, vers un Brésil populaire, avec les Saudades do Brasil que Darius Milhaud écrit comme une suite de danse en hommage aux quartiers de Rio. Puis c'est Villa-Lobos qui touche tous les publics avec les Bachianas Brasileirasn°5, œuvre la plus jouée et enregistrée du compositeur carioca. Enfin, l'Orchestre interprètera The Girl from Ipanema, tube planétaire de Tom Jobim, l'illustre créateur de la
Bossa Nova.
La deuxième partie du concert nous emmène vers les fastes d'une cour en exode : le Brésil a vu couronner un roi européen au début du XIXe siècle, Dom João VI, cas unique dans l'histoire de l'Europe. Cette acclamation est célébrée par une

messe en action de grâces, pour laquelle a été composée la Missa Solemnis pro Die Acclamationis Johannis VI.

A 16h : rencontre de 30 mn avec Bruno Procopio
Entrée libre sur présentation du billet du concert
Production Orchestre Lamoureux

CONSULTER aussi **le site de l'Orchestre Lamoureux**

Concert des jeunes Victoires de la musique aux Invalides



RADIO CLASSIQUE, jeudi 1er décembre 2016, 20h. Concert des Victoires de la Musique Classique, en une soirée prestigieuse en direct des Invalides, les lauréats révélations des Victoires de la musique classique 2016 offrent un récital exceptionnel, chacun dans sa catégorie : chant (soprano, ténor, baryton), violon, alto, trompette. Ici la jeunesse n'empêche pas le talent voire déjà, l'accomplissement … ainsi que le démontre deux jeunes voix parmi les artistes en vedette ce soir, et que classiquenews a déjà eu l'occasion de distinguer : voyez la mezzo-soprano agile, espiègle, d'un tempérament coloratoure taillé pour chanter Rossini – ce qu'elle a déjà réalisé : **Elsa Dreisig,** sémillante et palpitante Rosina dans la production du Barbier de Séville produit par l'Opéra de Clermont-Ferrand lequel l'avait préalablement sélectionné lors de son 24è Concours 2015. **VOIR notre reportage vidéo exclusif sur le Concours international de chant de Clermont-Ferrand, comprenant un entretien avec la jeune Elsa Dresig, grande gagnante de la compétition française qui s'est déroulée en février 2015.** Après Clermont-Ferrand, Elsa Dreisig a remporté consécration mondiale, le **Premier Prix du Concours Operalia**

[créé par Placido Domingo en juillet 2016](). Puis c'est le baryton **Guillaume Andrieux** auquel à Tourcoing, Jean-Claude Malgoire donnait sa chance [pour le rôle titre de Aben Hamet (mars 2014), opéra révélé du très académique Théodore Dubois]() d'après Chateabriand (Les Abencérages), puis pour le rôle de [Pelléas dans Pelléas et Mélisande de Debussy également à Tourcoing aux côtés de la Mélisande de Sabine Devielhe (avril 2015)…]() Ce soir les deux jeunes chanteurs français affirmeront encore leur très beaux et convaincants tempéraments.





RÉVÉLATIONS VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2016

Paris, Cathédrale Saint-Louis des Invalides
Jeudi 1er décembre 2016, 20h – réservez votre place

Distribution :
Elsa Dreisig, soprano
Jérémy Duffau, ténor
Guillaume Andrieux, baryton
Camille Berthollet, violon
Adrien Boisseau, alto
Lucienne Renaudin-Vary, trompette

Au programme :
Florilège d'œuvres de Mozart, Donizetti, Rossini…

La soirée aux Invalides réunit les jeunes artistes nommés ou sacrés Révélations de l'année 2016 par les Victoires de la Musique Classique. Les voix, les cordes et les vents sont donc à l'honneur avec ces interprètes sélectionnés en raison de leur talent précoce et déjà affirmé.

VIDEO, entretien. Opéra de Tours : présentation de la saison 16-17 par Benjamin Pionnier, nouveau directeur



VIDEO, entretien. Opéra de Tours : présentation de la saison 16-17 par Benjamin Pionnier, nouveau directeur. Nouvellement nommé à la direction de l'Opéra de Tours, le chef d'orchestre Benjamin Pionnier présente les lignes artistiques de la saison 2016-2017, saison symphonique avec l'Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours, et saison lyrique (7 opéras). Benjamin Pionnier précise les orientations et les choix qui offrent à la nouvelle saison sa cohérence. Ayant une idée très précise de la sonorité finale ciblée, il s'agit d'enrichir encore le travail avec les musiciens de l'orchestre symphonique grâce à un choix de répertoire renouvelé (poèmes symphoniques, compositeurs anglais du début du XXè ou Stravinsky..). ; les jeunes publics ne sont pas oubliés (concerts bébé concerts pour les Petites Oreilles), comme concernant les opéras programmés, Benjamin Pionnier a sélectionné un cycle révélant la forte personnalités de metteurs en scène dans des oeuvres inédites à Tours (Russalka, L'Homme de la Mancha…). Entretien vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV – réalisation : Philippe Alexandre PHAM 2016

LIRE aussi notre **présentation des temps forts de la nouvelle**

saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours

_____

Opéra de Tours, saison lyrique 2016 – 2017. Présentation générale et temps forts de la saison opéra à Tours sous la conduite de son nouveau directeur, le chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Si l'on voulait dégager une ligne artistique principale, la nouvelle saison lyrique tourangelle met l'accent sur les grandes amoureuses tragiques et passionnées, telle Lucia, Tosca, Russalka, sans omettre la délicieuse Lakmé. C'est de toute évidence, l'affirmation au Grand Théâtre de Tours, du répertoire autant lyrique que symphonique, car ici, Puccini, Dvorak, ou Delibes affirment, chacun idéalement, un sens de la couleur et des atmosphères phénoménal. Pour servir ces choix prometteurs, l'Opéra accueille quelques grandes divas de l'heure, sans omettre la coopération toujours active de l'orchestre maison, **l'OSRCVLT – Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours,** invité à défendre des partitions orchestralement passionnantes…



Pas moins de 7 propositions lyriques à venir en 2016 – 2017, à partir de septembre 2016 à l'Opéra de Tours qui propose ainsi, d'abord en ouverture de saison nouvelle, **un somptueux récital lyrique** mettant en avant l'une des divas françaises les plus bouleversantes de l'heure (et ces dernières années étrangement absente

du paysage hexagonal), la soprano coloratoure **Annick Massis**. L'équipe de Classiquenews se souvient de son éblouissante Traviata à Liège (VOIR notre reportage vidéo exclusif) : incandescence des phrasés d'une finesse absolue, technicité coloratoure parfaite, surtout instinct et style vocal d'une irréprochable vérité : des qualités aussi exceptionnelles que rares qui font de "La Massis", l'une des dernières divas belcantistes de notre siècle avec … Edita Gruberova. La diva a tout aujourd'hui pour convaincre et éblouir et c'est un récital événement qui se profile ainsi à Tours, **le vendredi 16 septembre 2016**, 20h (Airs d'opéras de Donizzetti, Bellini, Rossini, Massenet, Debussy… sous la direction de Benjamin Pionnier). **EN LIRE +**

Dans les Coulisses de La Monnaie



Télé. ARTE, dimanche 4 décembre 2016. Dans les coulisses de La Monnaie (23h55). Pendant deux saisons artistiques, une caméra a filmé le travail de préparation avant chaque production lyrique : répétitions piano, avec les chœurs, puis directions d'acteurs des solistes pilotés par le metteur en scène, … ; installation des décors, réglages et adaptation techniques, conception et réalisation des costumes, essayages,

dernières retouches, … , sans omettre au préalable, discussions budgétaires et échafaudage des plans : soit une armée de l'ombre, fourmis efficaces, invisibles et pourtant nécessaires.

Celles et ceux qui font l'opéra et enchantent la scène lyrique :

coulisses enchanteresses

L'Opéra bruxellois La Monnaie dévoile tous les corps de métiers qui permettent au spectateur d'applaudir in fine un spectacle qui aura demandé des heures de travail préalable, combien de réunions de discussions et de réflexion au sein de l'équipe artistique, elle-même avec l'administration du théâtre bruxellois… Le sujet est ambitieux, et la réalisation, vivante, et richement illustrée. Dommage que même sur une chaîne culturelle, un documentaire de cette valeur, sur un sujet si passionnant soit diffusé aussi tard…

En 1h30, le film met en lumière ces « enchanteurs » de l'ombre qui rendent possible le rêve et la magie, à défaut : l'illusion du théâtre lyrique, de se réaliser le temps d'une production. A travers les multiples séquences de travail, se précisent toutes les étapes préliminaires d'un spectacle, avant sa représentation, les surprises et les déceptions, le jaillissement imprévu d'instants de grâce aussi d'un genre qui

malgré la fonte des budgets de la culture, demeure vivace, souvent très engagé voire ancré dans l'actualité contemporaine par les visions et la conception du spectacle ainsi présenté. Le réalisateur double son récit d'une narration historique, permettant de repréciser les enjeux d'une forme musicale et théâtrale captivante depuis ses origines à Florence au début du XVIIème siècle. Commentaire dit par José Van dam. Incontournable.

_____

Télé. ARTE, dimanche 4 décembre 2016. Dans les coulisses de La Monnaie (23h55).

CD. Regula Mühlemann, soprano. MOZART, Arias (1 cd Sony Classical)

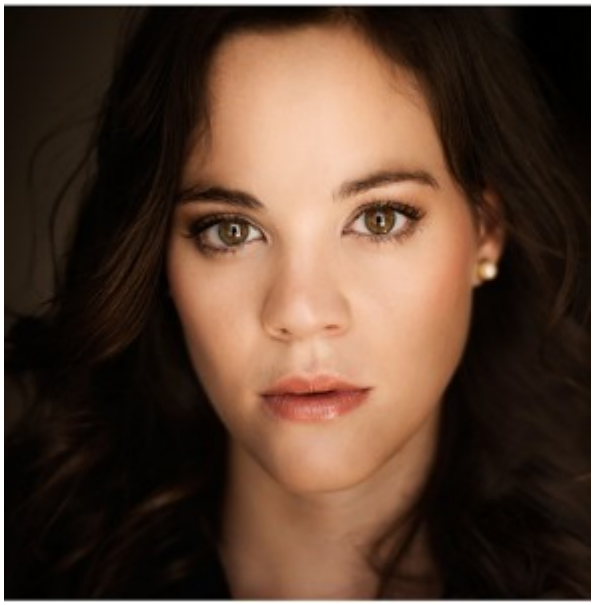


CD. Regula Mühlemann, soprano. MOZART, Arias (1 cd Sony Classical). On se souvient que le dernier récital mozartien féminin chez Sony classical confirmait les affinités mozartiennes de la soprano **Dorotea Röschmann (même intitulé MOZART : ARIAS chez Sony, il y a un an jour pour jour, novembre 2015)**, en comparaison avec la cantatrice ici révélée, une vétérante… mais avec quelle intelligence dramatique aussi; ici même subtilité et adéquation artistique, même finesse d'intonation, c'est à dire en plus d'un timbre musicalement raffiné, une technique impeccable, des intonations justes, un sens réel de la caractérisation, avec ce souci du verbe, cet éclairage intérieur qui fait palpiter chaque personnage conçu par le divin Wolfgang. Distinguons quelques exemples pour démontrer sans peine, le sens dramatique et la maitrise technique de la jeune diva, promise nous n'en doutons pas à une exceptionnelle et brillante carrière comme soprano coloratoure.

Formée au Conservatoire de Lucerne (sa ville natale) en Suisse (2010-2012), **Regula Mühlemann** est révélée en 2013, il y a 3 ans en Papagena (ardente, vibrante, tendre) dans la production de La Flûte enchantée sous la direction de Simon Rattle à Baden Baden (Festival de Pâques) : ici même diamant lumineux et rayonnant même pour les héroïnes amoureuses, mais sombres ou langoureuses, voire larmoyantes (Air Vorrei spiegarvi, KV 418, avec hautbois obligé, qui rappelle beaucoup Zaide, composé pour son amour, la première des sœurs Weber : Aloysia Lange, en 1783).
C'est peut dire qu'entre extase ardente et prière doloriste, la jeune soprano sait nuancer, colorer, tout en respectant parfaitement l'articulation du texte, en italien comme en

allemand, sans omettre l'énoncé tendre et clair, en latin, de son Exsultate jubilate, idéalement construit, dont on apprécie chaque note dans les cascades coloratoure, égrénée avec précision métronomique.

REGULA MÜHLEMANN, prima donna mozartienne



Plus proche de l'opéra et de situations dramatiques souvent introspectives, entre blessures et tragédie émotionnelles, le cycle d'airs lyriques affirme un timbre sûr, d'une précision expressive jubilatoire, imposant toujours un superbe tempérament expressif, jamais appuyé ni maniéré : le naturel éblouit dans chaque séquence. C'est une superbe galerie de portraits féminins, chacun liés à différentes époques de la carrière lyrique de Mozart, et tous liés à une situation dramatique précise, ici idéalement défendue, et finement incarnée : Lucio Silla, KV 135 « Strider sento la procella », (Milan 1772), affirme chez le jeune Mozart, et dans le genre seria, une sensiblité ardente, capable de dévoiler des trésors de sentiments déjà romantiques : sur la trace de la jeune soprano italienne créatrice du rôle de **Celia**, Daniella Mienci, Regula Mühlemann rayonne par un timbre clair et tendre, généreusement coloré, aux aigus souverains, d'une tendresse flexible superlative. L'air de bravoure qui ouvre le III, devient alors prière agile et étincelante. Quelle musicalité, quel tempérament subtil. L'interprète éclaire ici ce en quoi le jeune Mozart proche du cœur de ses personnages, sait scintiller la profondeur et la vérité sous la courtoisie

aimable du chant. On se délecte de la même justesse de l'air KV 217, « Voi avete un cor fedele », d'une candeur piquante parfois malicieuse qui rappelle Despina (Cosi fan tutte). L'agilité magnifiquement articulée là aussi affirme un tempérament riche en finesse ardente, dramatiquement très juste, dans un air parmi les plus longs (avec le premier d'ouverture : Schon lacht der holde Frühling, KV 580 : autre prière de près de 8 mn, d'une exquise sincérité). Voilà longtemps que l'on n'avait pas découvert tel tempérament mozartien. Sa **Blonde**, piquante, astucieuse en allemand promet demain une prise de rôle dans une production digne de son talent : un diamant prometteur que l'on aimera applaudir non pas au studio mais sur la scène lyrique. L'orchesre qui la suit, affine aussi son élocution : fin et détaillé en un chambiste lui aussi palpitant. La symbiose voix / instruments est totale : bravo au chef **Umberto Benedetti Michelangeli**. Premier récital enregistrement magistral. Jeune talent à suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016.

CD. MOZART : ARIAS. Regula Mühlemann, soprano. Kammerorchester Basel. Umberto Benedetti Michelangeli, direction. 1 cd SONY Classical. Durée : 54'21.

Programme :

——

01. Schon lacht der holde Frühling, K. 580
02. La finta giardiniera, K. 196: Geme la Tortorella
03. Der Schauspieldirektor, K. 486: Da schlägt die Abschiedsstunde
04. Voi avete un cor fedele, K. 217
05. La clemenza di Tito, K. 621: S'altro che lacrime
06. Die Entführung aus dem Serail, K. 384: Durch Zärtlichkeit und Schmeicheln
07. Lucio Silla, K. 135: Strider sento la procella
08. Vorrei spiegarvi, oh Dio… Ah, conte, partite, K. 418

09. Exsultate, jubilate, K.165, 158a.

_____

LIRE AUSSI :



CD, compte rendu critique. Dorothea Röschmann : Mozart Arias (1 cd Sony classical). Le timbre mûr, éloquent, charnel et aussi très investi de la soprano allemande Dorothea Röschmann (née en Allemagne, à Flensbourg en juin 1967) nous touche infiniment : depuis sa coopération avec René Jacobs dans des réalisations qui demeurent éblouissantes (Alessandro Scarlatti: Il Primo Omicidio, entre autres – pilier de toute discographie pour les amoureux d'oratorios et d'opéras baroques du XVIIè), la chanteuse sait colorer, phraser, nuancer et surtout articuler le texte comme peu, avec une intelligence de la situation qui éclaire son sens de la prosodie. Un chant intérieur, souvent embrasé qui la conduit naturellement aux emplois lyriques évidemment mozartiens. **EN LIRE +**

CD, coffret événement, compte rendu critique. HARNONCOURT, The complete Sony recordings

(61 cd, 3 dvd, SONY CLASSICAL).

CD, coffret événement, compte rendu critique. HARNONCOURT, The complete Sony recordings (61 cd, 3 dvd, SONY CLASSICAL).

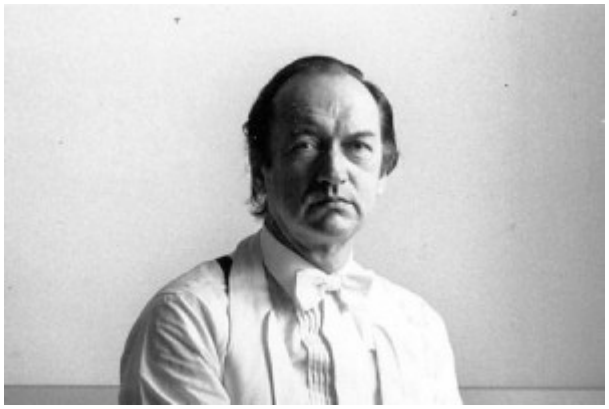


C’est l’événement crucial de la planète baroque en 2016 : la perte de l’un de ses plus efficaces et pertinents acteurs, actif depuis plus de 40 ans, défendant non sans raison, la vertu de la pratique historiquement informée et le jeu sur instruments d’époques : autant de moyens et d’éléments pour une vision renouvelée des répertoires et de leur interprétation ; Nikolaus Harnoncourt, penseur et théoricien de la musique (et pas que baroque) a démontré l’intelligence du questionnement permanent ; il a incarné et transmis au final une philosophie et une esthétique appliquées à la musique baroque certes, mais aussi romantique et au-delà.

En définitive, le geste de Nikolaus Harnoncourt défend une vision et un art de vivre musical, fondées sur l’analyse critique, la recherche, la comparaison, la confrontation des sources, enfin l’expérimentation instrumentale. Cette approche dynamique contredit en vérité tout le système actuel des orchestres permanents dont les postures et l’usage des seuls instruments modernes posent aujourd’hui problème. Il semble que c’est en France que la leçon de Nikolaus a été la mieux entendue et comprise comme en témoigne l’abondance des orchestres sur instruments anciens, et surtout l’expérience pédagogique – immersion unique en Europe, du JOA, Jeune Orchestre de l’Abbaye, à Saintes : c’est la seule formation digne de ce nom, offrant les fondamentaux associant recherche,

analyse, pratique, au sein d'un orchestre école, dirigé le plus souvent, pour ses sessions de musique classique ou romantique, sous la conduite d'un grand chef aguerri. VOIR notre reportage exclusif dédié aux 20 ans du JOA, Saintes

HARNONCOURT L'EXPLORATEUR



Pour l'heure, en cette période de fête et de cadeaux, SONY classical rend hommage au maestro qui nous a quitté en mars 2016, en récapitulant l'intégralité de sa discographie réalisée sous son label rouge, d'autant plus emblématique qu'il s'agit des ultimes accomplissements, soit un corpus qui subjugue par son ouverture (des répertoires) et aussi sa justesse stylistique (chez Mozart et Beethoven, les deux derniers compositeurs finalement servis et rééclaricis).

Qu'avons nous concrètement dans ce coffret événement ? 61 cd, 3 dvd (dont le projet inédit Mission Mozart réalisé avec le pianiste Lang Lang, autre star du label, mais aussi la version de la Flûte enchantée présentée à Salzbourg en 2012 qui avait tant séduit par sa fraicheur bouleversante); des inédits validés par le chef (Cantates 26 et 36 de JS Bach, et Stabat Mater de Dvorak) ; surtout un somptueux « beau-livre », publication grand format, illustré de riches et magnifiques photographies du maestro légendaire au travail (soit un ouvrage spécialement édité par Sony classical de 140 pages. L'éditeur a ajouté les annotations autographes et les commentaires du Maître pour chaque enregistrement, dévoilant les intentions artistiques de chaque programme, sans omettre la publication d'entretiens et de clarifications pilotés par le chef offrant ainsi une synthèse magistrale de son approche des répertoires, des oeuvres, des écritures… Autant de notions

qui s’avèrent aujourd’hui primordiales pour comprendre le legs artistique du Maestro.



Particulièrement appréciés lors de notre découverte et consultation de cette somme éditoriale et discographique – jalons désormais majeurs d’un travail musicologique de premier plan : les Cantates de **JS Bach**, cd 1 et 2, ainsi que l’Oratorio de Noël (cd 3 et 4) ; Le Messie de **Haendel** (cd 7 et 8) ; pour **Joseph Haydn** : l’opéra Orlando Paladino (cd 9 et 10, bien meilleur que la version quasi contemporaine de René Jacobs, car Harnoncourt y distillle allusivement cette profondeur humaine, la conscience du gouffre, absente chez son confrère) ; les coffrets dédiés aux Symphonies parisiennes (cd 11, 12, 13), les oratorios La Création (cd 14 et 15), Les Saisons (cd 16 et 17) sont également incontournables.
Généreusement représenté, **Mozart** s’impose ici par la richesse de l’interprétation, l’une des plus convaincantes, au concert comme à l’opéra : Symphonies de jeunesse (en tout 10 cd, de 18 à 29, dont chaque avancée orchestrale est mise en parallèle avec le contenu de la correspondance du jeune auteur à son père) ; La Haffner (cd 32) ; surtout la trilogie symphonique ultime : les 39, 40 et 41 que le maestro a réuni désormais en un « oratorio instrumental » (enregistrement CLIC de CLASSIQUENEWS lors de sa parution), les opéras des extrémités de la carrière mozartienne : Zaide (très rare donc apprécié, cd 30 et 31) et La Flûte enchantée déjà mentionnée.



De **Beethoven**, nous distinguons les dernières réalisations du chef, véritable testament intime et spirituel : Symphonies 4 et 5 (cd 39), et dernier enregistrement paru au moment de sa disparition, l'étonnante, bouleversante, crépusculaire Missa Solemnis (cd 40 : les deux titres ont obtenu eux aussi le CLIC de CLASSIQUENEWS en 2016). **Parmi les explorations passionnantes d'Harnoncourt hors baroques, et Beethoven,** saluons la profondeur de son geste chez **Schumann** (Das Paradies und die Peri, cd 41 et 42), Bruckner (Symphonies 5 et 9 , cd45 à 48) ; **Brahms** (Ein Deutsches Requiem, cd 51), et **Dvorak** (Stabat Mater, inédit d'une tension fraternelle saisissante, cd 52 et 53) ; même sérieux expressionniste, d'une véhémence à peine feutrée, pour ses **Bartok** (cd 54 : oeuvres orchestrales) et ses fièvreuses et lumineuses valses de Strauss (album intitulé « Walzer revolution », cd 60 et 61 – Harnoncourt aura été le seul à explorer la profondeur cachée de **Johann Strauss II** : une intuition là encore captivante)… cet énoncé montre l'ampleur de l'exploration discographique.

Parmi les textes et contributions du Chef, retenons quelques pages anthologiques, révélatrices de son exigence exploratrice et aussi de son ouverture d'esprit : « réflexions sur l'articulation et l'instrumentation dans l'Oratorio de Noël » de JS BACH ; la musique comme langage, à travers les Symphonies parisiennes de Haydn ; une approche thématique reprise surtout au moment des 3 symphonies dernières de Mozart (« un oratorio instrumental ») ; conversation synthétisée à propos des Symphonies de Beethoven (entretien d'origine réalisé en juin 2015) ; sans omettre les propos retranscris de son approche personnelle de la Missa Solemnis (mai 2015) ; très subjective aussi donc passionnante car argumentée, la compréhension qu'a

Harnoncourt du cycle symphonique, Má Vlast de Smetana ; comme sa perception de Porgy and Bess : opéra ou comédie musicale ? Somme capitale, legs bouleversant. Coffret élu **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016 et janvier 2017**.

_____

CD, coffret événement, compte rendu critique. HARNONCOURT, The complete Sony recordings (61 cd, 3 dvd, SONY CLASSICAL).

Clavecin / Pianoforte des Lumières : Sonate de Rigel révélée par le duo Procopio, Valentin



VIDEO révélation. Clavecin / Pianoforte : Sonate de Rigel révélée par le duo Procopio, Valentin… DUO PALPITANT : clavecin et pianoforte, Bruno Procopio et Natalia Valentin. L'effectif instrumental annoncé avait déconcerté les plus exigeants… le duo Bruno Procopio / Natalia Valentin renouvelle notre perception instrumentale. Leur première lecture à deux claviers d'une Sonate de Rigel – flamboyant auteur à l'époque des Lumières (décédé en 1799), s'est révélée saisissante. Ils ont littéralement soufflé et enthousiasmé l'auditoire, composé de spectateurs, mélomanes habituels, et de directeurs de salle et producteurs professionnels venus écouter l'alliance annoncée des deux claviers : **le claveciniste et chef Bruno**

Procopio et son épouse la pianofortiste Natalia Valentin « osaient » enfin démontrer l'accord expressif de deux timbres complémentaires, oubliés depuis le XVIIIè : défi relevé et oubli réparé tant leur jeu fusionnel, d'une exceptionnelle vitalité accordée, a dévoilé la haute expressivité des deux claviers expressifs ainsi associés dans une **Sonate de Rigel : clavecin et pianoforte**. **EN LIRE +**

Ressource vidéo : images exclusives © CLASSIQUENEWS.COM. Le duo Bruno Procopio (clavecin) et Natalia Valentin (pianoforte), concert à Rio, 4 octobre 2016 © **CLASSIQUENEWS.COM** / CONCERT RIGEL du 4 octobre 2016 à Rio de Janeiro (Brésil), produit par le CMBV / partition éditée par le CMBV.

The Indian Queen de Purcell, version Sellars, Currentzis

Télé. France 2. Purcell: The Indian Queen, Jeudi 15 décembre 2016, 00h35. Evidemment au coeur de la nuit, parce que le service public n'autorise à l'opéra pas d'autres horaires, voir une production lyrique relève de l'exploit, ou d'une évidence s'agissant des plus passionnés. Pourtant, cette production purcellienne est indiscutablement captivante et mérite d'être vue, même à cet horaire.



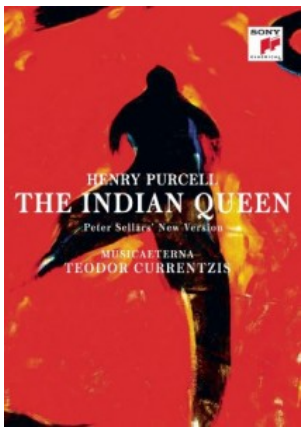
L'adaptation de **The Indian Queen de Purcell,** mise en scène et réalisée par Peter Sellars en 2013 au Teatro Real de Madrid, marque les esprits tant par sa grande cohérence visuelle que l'engagement musical et artistique de l'équipe qui la défend ici. Peter Sellars, scénographe et poète militant, c'est à dire humaniste et fraternel, mêle au livret de ce semi-opéra une nouvelle écrite par l'écrivaine nicaraguayenne Rosario Aguilar, La niña blanca y los pajaros sin pies. Littérature et chant se mêlent, prenant la défense des peuples insoumis et résistants, évidemment martyrisés et sacrifiés.
Indian Queen est l'ultime opéra composé par Purcell qui le laisse inachevé à sa mort en 1695, à l'âge de 36 ans. C'est son frère qui le complète. Le livret de l'époque évoque l'amour d'une reine Aztèque et d'un général Inca.

PURCEL HUMANISTE ET FRATERNEL



Séduit par la musique de Purcell, bien peu représentée sur les scènes, le metteur en scène **Peter Sellars** nous offre ici sa propre version de l'ouvrage : il a supprimé les ajouts du frère de Purcell et complète les manques par d'autres œuvres célébrissimes de Purcell dont les inoubliables « ***O Solitude*** » ou « ***Music for a while*** » qui s'intègrent ainsi parfaitement dans l'action dramatique ; Sellars bouleverse le livret original de John Dryden en utilisant les textes de la romancière nicaraguayenne contemporaine, **Rosario Aguilar**. Le propos se veut « actualisé », plus politique. Sellars argumente ainsi sa vision de la Conquista, vue à travers le regard des femmes, – des mères, des épouses, des amoureuses-,

et une bouleversante histoire d'amour. Le metteur en scène rétablit surtout la place de l'humain dans une histoire qui n'aurait pu être que vétille baroque exotique.



Dans la fosse, assurant la réalisation musicale et artistique de cette production saisissante, le chef grec trépidant, nerveux, sanguin, **Teodor Currentzi**s, dirige sa formation **MusicAeterna** sur instruments baroques et ses chœurs de l'Opéra de Perm (Russie). Avec le concours de chœurs, eux aussi particulièrement impliqués. La tension, l'urgence et la grande humanité de la conception réalisent un spectacle porté malgré les tragédies et violences barbares dénoncées, par une forte espérance.

A noter notamment parmi les jeunes chanteurs réunis dans le spectacle : Julia Bullock, Vince Yi, Luthando Qave et des professionnels plus confirmés comme le contre-ténor français Christophe Dumaux.

_____

THE INDIAN QUEEN
Semi-Opéra d'Henry Purcell

Livret de John Dryden, Robert Howard et Rosario Aguilar

Metteur en scène : Peter Sellars

Chorégraphe : Christopher Williams
Lumières : James F Ingalls
Costumes : Dunya Ramicova

Orchestre MusicAeterna
Direction musicale : Teodor Currentzis

Julia Bullock :Vince Yi – Hunahpu

Markus Brutscher :Teculihuatzin
Nadine Koutcher : Don Pedrarias Dávila
Noah Stewart : Isabel
Christophe Dumaux : Don Pedro de Alvarado
Luthando Qave : Xbalanque
Maritxell Carrero-Leonor : Un chamane

Enregistré en novembre 2013 au Teatro Real (Madrid)

Durée : 3h15
Année 2013

LIRE aussi **notre critique complète du dvd The Indian Queen, édité en 2016 par SONY classical.**

Approfondir



Le chef **Teodor Currentzis**, provocateur ou défricheur, vient de publier un Don Giovanni éruptif, incandescent de Mozart, particulièrement incisif et nerveux qui conclut sa trilogie Mozart / Da Ponte, réalisée pour Sony classical. **LIRE notre critique complète du cd DON GIOVANNI de Mozart par Teodor Currentzis**

LABELS. PAPILIO / Diana Baroni organise une collecte de dons

LABELS. Papilio / Diana Baroni organise sa collecte de dons. **Diana Baroni** fait partie des artistes entrepreneurs. Flûtiste fondatrice de Café Zimmermman, la diva du traverso est aussi chanteuse, explorant des terres méconnues et métissées entre nouveau et ancien monde, à la frontière de la musique populaire et de l'écriture savante. Diana Baroni a aussi fondé son propre label Papilio dont l'identité visuel forte indique le fort tempérament et l'énergie passionnée qui caractérisent chacun des disques produits. Aujourd'hui Diana Baroni et Papilio lancent une campagne de collecte de dons pour pérenniser les réalisations accomplies (rééditer le cd La Macorina), se développer davantage autour des nouveaux projets dont **THE EMIDY PROJECT**, la nouvelle création de Tunde Jegede. Explications, enjeux, objectifs… Entretien avec Diana Baroni, fondatrice de Papilio, pour classiquenews.com.

CLASSIQUENEWS.COM ***: Pourquoi avoir fondé le label PAPILIO ?***



Diana Baroni : En tant qu'artiste, j'ai toujours eu la sensation de redémarrer à zéro avec l'édition d'un nouveau disque. Avec des projets artistiques inclassables, difficiles à faire rentrer dans les tiroirs habituels du marché discographique… L'envie de créer Papilio est née de ce sentiment orphelin, qui pouvait peut-être disparaître en constituant un collectif, un espace de partage artistique et

humain, un toit qui pourrait accueillir et accompagner des artistes qui, comme moi, sont à la recherche d'une identité musicale particulière, loin des sentiers battus.

CC : ***Quelle en est la ligne artistique de Papilio ?***

Diana Baroni : C'est toujours difficile de nommer, de labelliser des choix artistiques. Les projets édités depuis la création de la collection PAPILIO revisitent l'héritage musical du monde entier : jusqu'à présent, l'Afrique, le Nouveau Monde, le Brésil, l'Argentine. Il s'agit toujours d'un regard actuel sur leur héritage culturel et musical propre. Cela s'exprime à travers des musiques contemporaines inspirées des histoires du monde, marquées par des compositions personnelles, des reprises des classiques du folklore, de la tradition orale ou avec une approche esthétique qui « flirte » avec les sonorités du jazz ou de la musique de chambre savante.
Cela peut paraître un peu éclectique de prime abord mais reste très cohérent à la fois dans chaque disque et à l'échelle de la Collection Papilio, marquée par cette envie de partage et de réappropriation d'un patrimoine et d'une culture musicale qui disparaît peu à peu des grandes maisons d'édition.

CC : *Présentez-nous brièvement les 4 disques déjà édités : en quoi chacun incarne-t-il les valeurs et le but esthétique de votre label ?*



Diana Baroni : L'aventure de Papilio a commencé avec **LA MACORINA**, qui est le fruit de deux rencontres : la première, musicale, entre le Diana Baroni Trio et l'ensemble de cordes parisien Alter Quintet, dirigé par Alfonso Pacin. La deuxième, littéraire, avec les cahiers de voyages de D.H. Lawrence. L'écrivain évoque dans ses écrits l'émotion qu'on peut ressentir au Nouveau Monde lors de la contemplation d'un paysage : l'expérience du voyage sensoriel, l'empreinte qui provoque « le pli de l'âme » selon ses mots. Nous avons réfléchi avec Alfonso à l'idée de restituer à travers nos choix de répertoire, ce sentiment évoqué par D. H. Lawrence, pour construire ainsi un cahier de voyage musical, inspiré par lui, tout en revisitant des musiques traditionnelles afro-amérindiennes. Ce carnet de voyage constitue ainsi un pont entre une époque révolue mais dont les traces culturelles et musicales sont encore très enracinées, et qui nous a offert un terrain de création et de réinterprétation tout à fait passionnant ! **VOIR nos deux CLIPS vidéo La Macorina : El Cosechero et Intiu Kana**

Le deuxième volet de la collection, est dédié à l'univers de Tunde Jegede, avec qui je travaille au sein du Trio depuis 2007, un artiste global et inclassable, qui touche à des univers musicaux et artistiques aussi riches que variés. **THE ELEMENTS** qui est un album solo, nous a quelque part positionné dans notre ligne esthétique pour la collection. Il représente justement ce que nous souhaitons récupérer et défendre : la mémoire, les sources de l'oralité en reprenant la culture des Griots africains par des classiques et par ses propres compositions, tant en kora comme en violoncelle, le tout inspiré par le passé et par l'expérience que la scène londonienne lui a apporté depuis sa jeunesse.

Le troisième volet de la Collection est constitué par le travail de Ricardo Herz, violoniste brésilien virtuose et audacieux, qui a fait appel à nous d'une façon naturelle : au tout départ je lui a proposé de rééditer un disque en solo qu'il avait enregistré en studio, en jouant lui-même de toute sortes de violons, autour des classiques de Milton Nascimento, Tom Jobim, Egberto Gismonti… un disque splendide, introuvable en France. Ayant développé son volet de compositeur et se positionnant avec son trio en Europe, nous avons décidé de construire un album unique, qui reprenait quelques extraits de celui que j'adorais, et d'un dernier disque en trio paru au Brésil, tout récemment. C'est ainsi que « **CHAMAOQUE?** » est né, grâce aussi au travail remarquable de mixage fait par notre fidèle partenaire son, Gilles Amiel de Menard du Studio 1967. Indispensable !

SIN CUARTEL est le 4ème volet de la collection, parution sortie en décembre 2015, après deux disques instrumentaux ; il permet de renouer avec la voix et la chanson de texte, sa poésie, et l'univers poli-rythmique et métis des musiques sud-américaines. Elaborés par les musiciens de La Tregua en véritable équipe, les arrangements, le travail des chants et les compositions de ce trio (deux guitaristes argentins, un percussionniste chilien) restent absolument uniques et inclassables, entre jazz urbain et chants rituels en langue « yoruba ».

CC : ***Comment le fait d'être vous-même artiste interprète peut-il faire la différence avec les autres labels sur le marché ?***

Diana Baroni : Actuellement et depuis déjà plusieurs années,

l’artiste est porté à développer de plus en plus ses capacités pour survivre, au-delà de son talent artistique sur scène. En réalité, nous n’avons plus le choix. Cela m’a semblé naturel de partager avec les musiciens amis que j’admire, ou qui nous inspirent, de travailler en équipe pour essayer de créer un espace qui nous soit utile et redevable à tous. Le label s’autofinance par les propres ventes de disques : un disque donne naissance au suivant et ainsi de suite. On veille à que ce système, très fragile considérant les difficultés actuelles du marché discographique, puisse se développer au bénéfice des artistes et pas exclusivement des labels monopoles qui détruisent les petites économies solidaires et nivellent le marché. C’est un principe économique qui est de plus en plus adopté et adapté aux temps actuels.

En restant des deux côtés, artiste interprète et porteuse, porte-parole de Papilio, j’ai la possibilité de mieux défendre, mieux comprendre, mieux évaluer les besoins du collectif… enfin, je l’espère ! Les disques sont aussi indispensables que les concerts pour la société : on veille à les faire vivre davantage avec toute la beauté et la spécificité des objets précieux qui gardent en eux l’Instant unique, « le pli de l’âme » que révélait D. H. Lawrence. Le travail fait par notre graphiste Gwendoline Krzepisz est à ce titre exemplaire et inventif, tout en constituant la cellule identitaire de notre label. Le projet discographique ne doit pas être qu’un objet commercial, mais un environnement auquel on s’attache, pour un rapport personnel et porteur de sens envers les artistes et la Collection.

(Propos recueillis en novembre 2016)

_____

LA COLLECTE DE DONS
Aujourd'hui, Diana Baroni fait appel à la générosité de tous et cherche à collecter des fonds pour développer ses moyens autour de pérénniser ses nouveaux projets musicaux et discographiques.

LIEN vers [la page crowfunding de Papilio 2016-2017]

Objectif de la collecte : 3 000 euros

Note d'intention par Diana Baroni

« Bonjour, je suis Diana Baroni, musicienne et co-fondatrice de Papilio, avec Gwendoline Krzepisz, graphiste.

Papilio est une collection de créations contemporaines inspirées des musiques traditionnelles du monde entier. Cette idée est née d'une grande conviction, celle de mettre en lumière la richesse et la diversité des musiques anciennes, et les faire vivre dans notre époque.

Aujourd'hui, la collection Papilio compte 4 disques : chaque disque est une nouvelle immersion, un départ vers l'exploration d'une région du monde, où l'on découvre à travers la musique l'histoire d'une civilisation, les origines d'une culture en constante évolution.

On pourrait dire que Papilio c'est une bibliothèque de voyages dans le temps et dans l'espace.

Papilio est une série unique, porteuse de grandes convictions, mais encore naissante. Ces 4 000€ nous permettraient donner vie et accompagner les nouveaux projets, mais aussi rééditer le premier disque de la collection qui est épuisé : La Macorina.

Ensuite, nous souhaitons assurer un avenir à Papilio, un bel et fructueux avenir. Et produire de nouveaux disques afin d'élargir la collection. De nouveaux nées sont en cours, comme THE EMIDY PROJECT, nouvelle création de Tunde Jegede, qui invite aussi des jeunes musiciens nigérians.

Cet argent nous est nécessaire pour que ces projets puissent voir le jour.

Soutenir Papilio, c'est participer à la conservation d'un patrimoine, c'est pouvoir écouter dans une qualité sonore exceptionnelle les racines musicales de notre monde et de notre civilisation.

Grâce à vous, Papilio deviendra une véritable audiothèque, un recueil d'une grande richesse, nous transportant aux 4 coins du monde pour en apprendre l'inépuisable histoire. »

_____

Approfondir

LIRE notre **compte rendu critique du cd La Macorina**

VOIR nos deux CLIPS vidéo La Macorina : El Cosechero et Intiu Kana

VISITEZ le site du label Papilio